Les vocations, tous concernés !

Gérard Baty
(Délégué National Mission Ouvrière)

PRESUPPOSES OU PREALABLES NECESSAIRES

La vocation est toujours d'actualité et elle le sera toujours. En fait, la vocation s'adresse à tous, plus précisément à l'Eglise : c'est elle qui a reçu du Christ, envoyé par le Père, la mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Dans Lumen Gentium 1.1, une phrase lumineuse le traduit parfaitement : « Le Christ est la lumière des peuples : réuni dans le Saint Esprit, le saint concile souhaite ardemment annoncer à toutes les créatures la Bonne Nouvelle de l'Evangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise. L'Eglise étant dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain... » les vocations s'inscrivent au cœur de cette mission où chaque baptisé est envoyé vers ses frères pour mettre en œuvre les dons reçus.
En fait, c'est l'Eglise qui est toute entière convoquée, appelée. Dieu appelle un peuple, les gens en peuple reliés les uns aux autres, qui, par leur vie de baptisés, vont témoigner de la vie du Christ ressuscité. Le baptême est notre dénominateur commun : il nous situe tous dans une vraie fraternité qui trouve sa source en Jésus Christ. Autrement dit, le fondement de la vocation, c'est le baptême et, si l'on peut parler ainsi, le Sacerdoce commun (cf Lumen gentium2,10). Par le baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ : « car nous avons été tous baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps. » (1 Co 12,13)
Pour vivre, l'Eglise a dû s'organiser ; elle est un corps organique et, dans un corps, des vocations spécifiques sont nécessaires les unes aux autres « pour le bien du corps entier ». Elle a donc besoin d'hommes et de femmes qui font apparaître le visage du Christ et de sa mission, visage de Pasteur, Visage du Serviteur, visage du don total de sa vie, visage du Christ qui guérit, qui fait advenir le Royaume dans ce monde. Ces multiples visages du Christ s'expriment dans les vocations de prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs... Quelques beaux textes comme celui de Colossiens 2 , 19 : « Le Corps tout entier, par ses ligaments et ses jointures, tire nourriture et cohésion pour opérer sa croissance en Dieu », ou encore Ephésiens 2.ou 4. J'aime particulièrement Ephésiens 4,12 et la manière dont Ad Gentes l'introduit (AG 1,5) : en vertu de l'influx vital qu'Il communique à ses membres, le Christ « dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion, par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité…»
L'Eglise va donc appeler en s'appuyant selon ses besoins, en s'appuyant sur les charismes que l'Esprit Saint a donnés aux baptisés. Les textes bibliques, notamment les lettres de St Paul, sont multiples à ce sujet, de même les textes patristiques et conciliaires.

VOCATION et APPEL

DANS LES TEXTES BIBLIQUES

En ce qui concerne Jésus et le début de son ministère apostolique, on a coutume de citer Marc 3,13 : «Jésus appela à lui ceux qu'il voulut, et en institua 12 pour être ses compagnons et les envoyer prêcher » (cf. aussi Matthieu 10,1-42) ; multiples sont les textes d'appels dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Je ne fais qu'énumérer : Amos, dans son travail de berger, Moïse, dans la situation d'esclavage du Peuple, Paul, dans son zèle à persécuter ceux dont il était convaincu qu'ils étaient néfastes à la religion, Lévi, au poste de douane, le jeune homme riche, les premiers disciples, Marie, alors qu'elle faisait le ménage…

QUELQUES ASPECTS OU POINTS D'ATTENTION, DE VIGILANCE A RETENIR

Autre est celui qui appelle et celui qui répond. Il y a tout un chemin entre les deux.
Je livre un premier témoignage que j'ai reçu d'un ami prêtre : « La vocation, ce n'est pas une petite voix que j'entends un jour. Si elle se présente ainsi, il y aura besoin de vérifier, de s'appuyer sur de signes concrets. Un Evêque que j'ai connu disait qu'il avait entendu la « petite voix » (évidemment non pas pour devenir Evêque, mais prêtre) étant enfant ou adolescent. Sa prière à Dieu était de demander : donne-moi un signe que c'est vrai. Pour lui, ça s'est traduit en fait par une question qui lui a été posée un jour. Il faut quelque chose d'objectif, pas seulement du ressenti intérieur... »

On n'a pas la vocation, on ne se la donne pas, on la reçoit ; et, alors, la réponse m'appartient.
Un autre ami prêtre me laissait entendre ceci qui donne à réfléchir : « L'appel n'est pas d'abord quelque chose de personnel ; l'appel vient de l'Eglise, par l'Evêque ou d'autres personnes, à qui je donne ma réponse. Ma vocation, elle s'est réalisée en moi le jour de l'ordination où l'Evêque m'a appelé et où j'ai donné ma réponse. L'appel vient de l'Eglise, la réponse est personnelle : cf. tout ce qui se vit dans des communautés, des mouvements... Dans le passé et encore aujourd'hui, on a pensé ou en pense que, pour être prêtre ou diacre, il faut avoir la vocation. Elle nous est en quelque sorte donnée : **le don est au cœur de toute l'Eglise ».**

Comment passer du « pourquoi pas toi » au « pourquoi pas moi » ?
Personnellement, depuis mon enfance où ont retenti les premiers appels, il y a eu une mise en chemin. Et le chemin fut très long, fait de tâtonnements, d'hésitation, d'envie de regarder en arrière, .mais je puis dire que, sans un accompagnement soutenu et un discernement permanent, tout cela arrosé de prière, de méditation, de relecture de ma vie et de mon histoire, de confiance sereine et éclairée, l'appel ne se serait pas traduit en réponse. C'est lentement et librement que je suis passé du pourquoi pas toi au pourquoi pas moi ? On peut dire : c'était à une autre époque, dans un autre contexte. Mais je crois pouvoir dire que le cheminement, à tout moment, passe par des étapes qui ont quelque chose de semblable. Pour ma part, j'ajoute, avec le risque de me répéter un peu, que, très vite, dans mon histoire, j'ai découvert Jésus comme un ami, et que « l'être avec lui était essentiel et faisait vivre». Ce qui m'a séduit chez lui, c'est sa manière d'aimer, de rencontrer, de libérer et je me suis dit : « pourquoi ne donnerais-tu pas ta vie totalement pour aimer, rencontrer et libérer les hommes et les femmes de notre temps comme lui ? » L'Eglise m'a fait confiance en m'appelant et je lui suis reconnaissant. Je puis dire que le chemin fut à la fois éprouvant mais passionnant. Il le reste.
Je fais mienne une autre expression entendue et qui me paraît pleine de santé et de bon sens : **« Pour répondre à un appel qui est fait à quelqu'un, il s'agit donc de se mettre en situation d'entendre la vie, le monde, à la lumière de la Parole. Il y faut beaucoup de temps : relecture de la vie, méditation, prière, découvrir l'Eglise »**

L'appel part du concret de la vie
Pour appeler, c'est à la foi de revenir à la Parole et d'avoir un regard soutenu dans le quotidien de la vie. J'ai glané aussi cette belle expression : « Nous sommes en régime d'incarnation. Dieu appelle les hommes par les événements de la vie. Les événements sont nos maîtres spirituels. C'est au cœur de l'existence la plus concrète que Dieu appelle des gens. Les fondateurs, fondatrices de congrégations religieuses ont entendu l'appel au cœur des situations, des défis de leurs temps : école, santé, les plus pauvres ».

QUELQUES CONVICTIONS POUR AUJOURD'HUI POUR NOUS QUI SOMMES EN MOUVEMENT

Avoir le souci d'appeler
Un des creusets de l'appel, c'est la révision de vie, la relecture et c'est sans doute une des grâces de nos mouvements qui doivent aller jusqu'à l'appel, avec des questions qui peuvent nous être sans cesse présentes :

Comment as-tu conscience, là, en apportant ta vie, tes engagements, de répondre à un appel de Dieu ... ? Qu'est-ce qui te fait devenir compagnon de Jésus de Jésus selon St Marc 3 /14 (unité entre « être avec lui » et « Etre envoyé »)

Avoir le réflexe du « Pourquoi pas toi ? »
Quand on sent des aspects porteurs dans ce sens, dans les révisions de vie que nous accompagnons.... Je pense que nous ne risquons pas assez dans ce sens. Il y a comme une peur, trop d'hésitation. Ce qui devrait nous encourager, c'est qu'à partir du « Pourquoi pas toi ? », c'est tout un chemin qui peut s'ouvrir dans le cœur de celui qui a entendu. Qui n'a pas expérimenté cela, c'est-à-dire le bouleversement positif qu'une simple question ou interpellation a suscité dans le cœur de quelqu'un ? Comment vivre ensuite un certain ou réel suivi avec la personne interpellée ? Bien sûr, il y a aussi le week-end projets de vie. S'il est bon de les réveiller, s'ils vivent moins bien, il est tout aussi urgent de garder bien présent ce réflexe de l'appel dans nos partages et révisions de vie habituelles.

Faire apparaître les besoins, les attentes des mouvements, les accompagnements nécessaires à l'ensemble de ceux avec qui nous travaillons. Non seulement, mais aussi pour appeler des laïcs et pour faire désirer la nécessité de la vie religieuse et la signification qu'elle porte en elle-même et pour le monde. Et ce qui me paraît de plus en plus nécessaire, et Dieu sait si nous péchons en la matière, c'est l'appel au ministère ordonné et au diaconat.
Ce qui veut dire que, dans nos accompagnements de jeunes ou de moins jeunes, le défi à relever est de savoir faire apparaître aux jeunes et aux mouvements, et leur faire dire aussi ce que produit l'accompagnement d'une aumônerie diversifiée (en JOC, en ACE), ou des prêtres accompagnant des équipes révisions de vie, ou des temps de partages, des récos en ACO. Attention à ne pas en rester au fonctionnement, mais à avoir toujours le souci d'approfondir ce que nous nous devons les uns aux autres, ce que nous recevons les uns des autres de part nos diverses responsabilités et nos divers charismes. Que nous ayions toujours présentes en nous la mission commune confiée par le Christ, celle que nous vivons par le Sacerdoce commun et celle que sert le ministère ordonné. Comment nous nous faisons grandir les uns les autres ? Qu'est-ce que nous nous apportons les uns aux autres ? Comment se vivent les articulations, le ministère de « la jointure » ? (qui l'assure et comment ? Je trouve que l'ACO permet bien cela et garde d'une belle manière sa confiance au ministère ordonné.
Prenons le temps de faire révision de vie sur la nécessité que nous avons les uns des autres cela dans nos mouvements et leurs accompagnements, mais aussi en Mission Ouvrière qui les déborde, étant au carrefour et à la croisée des chemins suscitant de multiples rencontres avec des partenaires et je pense en particulier au catéchuménat, aux paroisses, à la pastorale en cités, en milieux populaires, à l'accueil des demandes diverses avec les moyens qu'offre le GREPO.
Est-ce que nous nous arrêtons parfois pour évaluer, nous émerveiller pour tout ce que la réponse aux appels, qu'il s'agisse des laïcs envoyés en mission ou bénévoles, de diacres, de prêtres, de religieuses, religieux...., produisent et font vivre de la mission confiée par le Christ ? Qu'est-ce qui manquerait si telle ou telle vocation n'était pas là ?

Un souhait
Savoir arrêter le train de temps en temps à nos diverses gares pour faire se parler, réfléchir, prier, pour nous permettre de nous mettre ensemble, de boire à la Source qui nous envoie et nous enrichir de nos missions spécifiques. Un beau travail en Eglise qui nous permet de nous conforter et de discerner quoi inventer pour répondre aux besoins et aux appels que nous voyons apparaître et ne pas rester à gémir ou à nous lamenter sur le quai de nos gares en regardant le train passer.

EN ACHEVANT MA REFLEXION
Il me reste une grande interrogation. Je n'ai pas voulu commencer par une pareille remarque. Mais, à l'heure où notre pape François nous invite à aller aux périphéries, je me demande si nous n'avons pas à faire des propositions nouvelles à l'Eglise par rapport au ministère ordonné. J'ai comme l'impression que nous restons sur des rails et que nous n'osons pas aborder certains aspects du ministère qui nous habitent, qui m'habitent (hommes mariés, femmes). Arrêtons de dire que Jésus ne voulait pas de ça ! C'est faux. Je

crois qu'il est de notre mission de participer à ouvrir des chemins nouveaux par rapport à cette question pour le service de la mission de l'Eglise. Il nous faut trouver les moyens d'avancer ensemble pour ne pas rester sur des modèles statiques et figés.

UNE EXPERIENCE : CELLE DU DIACONAT

Ce que j'ai vécu à ce sujet est parlant, soit en mission ouvrière, soit dans un secteur pastoral : je trouve que cela nous dit beaucoup de la vocation et de l'appel. A voir un petit groupe ou une commission qui veille au repérage, qui est connue pour cela sur un diocèse, mais surtout en proximité (apte à recevoir des noms appelables, évidemment accompagnés des raisons)... une commission qui veille au repérage des noms, mais aussi qui répertorient les besoins, les attentes, là où le diaconat serait nécessaire pour ce qu'il est. Je l'ai vécu, je le vis et cela porte beaucoup de bons fruits. Je sais que l'ACO vit cette expérience. Et la mission ouvrière aussi. Peut-être pourrions-nous partager toutes ces expériences pour vivifier la dynamique des appels nécessaires et possibles.

Une expérience à élargir et à développer, à inventer dans nos instances paroissiales avec nos communautés chrétiennes soucieuses de susciter des « Pourquoi pas toi » pour conduire aux possibles «Pourquoi pas moi en effet » !

Nous sommes bien en chemin ensemble, sur ce chemin passionnant de l'appel de plus en plus nécessaire à l'Eglise de notre temps qui a tout en elle, avec la force de l'Esprit qui l'habite, pour répondre aux défis qu'elle a à relever pour la vitalité de la mission.